

Dir. pub. JM Piquet
LAZALOEIL@9online.fr

Et voici le mois de Juin et ses festivités !

Souvenirs de loups à Laz :

Laz a été réputé pour les loups de sa forêt. Des traces de cette période existent encore, souvent ignorées. Nous en avons rassemblé quelques unes.

Nous vous en communiquerons d'autres dans de futurs numéros de LAZALOEIL !

Nous remercions Madame Le Floch, et avons utilisé l'excellent ouvrage « Chasse aux loups en Basse-Bretagne » de E-W-L Francies que vous pouvez trouver à la bibliothèque municipale et qui est encore en vente à Trévarez et à la librairie de Châteauneuf.

La Marche du Loup



*Au mois de janvier, au milieu du mois,
(bis)*

Tombe la gelée sur les champs (bis)

Je vois Guillot le loup

Qui sort de son gîte.

Qui vient se promener sur le pré,

*Et qui répond : - Tu es un beau
cheval;*

Vous devez être cheval de meunier

Qui va porter de village en village.

*Je n'ai ni crèche, ni besoin de
propriétaire*

*O non, ni personne, et je n'en ai pas
besoin.*

J'ai un abcès à mon pied arrière

Pour tous les jours !

*J'ai un bon remède, et (je suis)
docteur,*

J'ai un bon remède contre l'abcès.

Lèves moi donc ton pied, petit cheval

Festivités de juin 2002

Le Fest-Noz de l'école aura lieu le 15 juin à l'école, précédé d'un cochon grillé.

Le feu de la Saint Jean aura lieu le 22 Juin au terre-plein municipal :

A 14 Heures 30 Concours de Pétanque doublettes libre.

A partir de 19Heures Soirée accordéon (Groupe **Les doigts Toniques,** Gregory et Sylvain)

Quilles, merguez, chipos et frites. Tombola gratuite avec nombreux lots (Téléphones mobiles, etc..).

Tous les Jean, Yann, Yannick, etc.. de la commune sont invités et auront droit à une boisson gratuite.

Le doyen et le benjamin des Jean, Yann, Yannick etc. présents allumeront le feu.

Avec le soutien

Du Crédit Agricole de Châteauneuf, Groupama,

Yves Peron, né à Laz en 1943, fixé au Gabon depuis 24 ans, Lors de ses déplacements professionnels (construction pour son entreprise d'écoles, de bâtiments sanitaires, d'équipements collectifs sous l'égide d'organismes internationaux tels que la Banque Mondiale), il a été appelé à rencontrer d'innombrables ethnies de ces régions (Nord du Nigeria, Tchad, Cameroun, République Centre-Africaine, les deux Congo, Angola et Guinée Equatoriale).

Il a fait de ces expériences sa passion, développant au fil de ses contacts une connaissance approfondie des civilisations, des traditions orales et artistiques de ces régions, et constituant, avant la mode actuelle, une collection unique d'objets d'arts africains

Cette collection sera exposée au

château de Trévarez du

6 juillet au 31 août 2002

Cette exposition constituera un des points forts des activités du château pour 2002.

Un loup secourable

Le père de M. Le Floch de Laz, originaire de Trégourez, racontait dans les années 70 à la veillée:

« Dans les marais du Yeun Merdy, entre Laz et Trégourez, par une nuit de brouillard, un paysan qui s'appelait Yann Guernastang, s'était égaré dans une «vinogen» (chemin de traverse dans les champs). Il sentit qu'il s'enfonçait dans le sol mouvant du marais. Il appela au secours tout en récitant des dizaines d'Ave Maria. Un loup passa alors à côté de lui, et s'approcha. L'homme lui saisit la queue en poussant un grand cri. Effrayé. le loup bondit et le sortit du marais. Sur quoi le

Le siège du Plessis (hiver 1856)

En 1854 et 1855, un chasseur d'origine galloise, Jeffrey Davies, effectua plusieurs séjours à Laz, dans « l'Hermitage » d'un Anglais fixé à Laz, grand chasseur réputé dans toute la région, et résidant au Plessis. Dans le livre qu'il écrivit 20 ans plus tard, il lui donna le nom de « Shafto ». (Voir page 3 de ce numéro).

Celui-ci avait un serviteur qui faisait office de cuisinier, servant, piqueur et intendant, à qui J ; Davies a donné le surnom de Owen Mawr, et qui vivait avec sa femme Annette, au Plessis.

Lors de son arrivée au Plessis, à l'hiver 1856, ses bagages portées depuis Gourin par quatre poneys loués à un charbonnier, J. Davies fut le témoin d'une aventure hors du commun :

Où Annette est sans pitié pour un charbonnier et ses poneys:

Les flocons de neige étaient tombés par intermittence dans la journée et avant que nous ne soyons bien installés dans nos coins à l'Hermitage, l'aspect chargé du ciel aux alentours faisait prévoir qu'il en tomberait d'autres. Les pentes rocheuses de la colline avaient déjà changé de couleur et les sombres forêts au-dessous, à l'abri du vent, devenaient de plus en plus blanches par suite des doux flocons qui se rassemblaient sur elles.

« Je n'aime pas du tout l'apparence du temps, » dit Shafto, le maître des lieux, en nous conduisant, à travers la cour vers une sorte de dépendance qu'il appelait son office, « Car s'il continue à neiger pendant vingt-quatre heures nous aurons de la misère si Owen Mawr n'a pas fait de provisions pour le siège qui en résultera, et il n'y a aucun être humain moins de deux lieues d'ici ».

Pendant ce temps-là une conversation animée était engagée entre Owen, Annette et le charbonnier dont les quatre poneys, déjà bien reposés se tenaient près de la porte cochère, prêts à reprendre la route de chez eux. Mais à la piteuse expression de figure du charbonnier qui regardait en l'air avec alarme, et secouait son large chapeau d'où tombait une avalanche de neige, il était évident qu'il n'était pas aussi pressé que ses animaux de tourner le dos à l'abri sûr offert par l'Hermitage. « Il n'y a que trois lieues, pas un mètre de plus », disaient Owen Mawr et Annette, se disposant. après l'avoir accueilli, à hâter son départ de tout leur pouvoir. Mais l'invité demeurait sur le seuil, arguant que la nuit allait venir et que les loups décèleraient son convoi avant qu'il lui fût possible d'atteindre les murs de Gourin. En vain le pauvre diable insista-t-il. Owen le poussa en dehors et Annette lui recommanda, avec une grimace sans pitié, de dire son chapelet le long du chemin pour se protéger du Loup-Garou. Ses bêtes partirent gaiement quand les portes furent ouvertes, mais lui-même s'en alla vers la colline de l'air de quelqu'un qui marche au supplice.

Où Annette passe une mauvaise nuit :

Cette même nuit le hurlement d'un loup arracha Annette à ses rêves et lui fit revoir le visage du charbonnier réclamant protection aux grilles de l'Hermitage. De proche en proche le hurlement lugubre en appelait d'autres de la part des loups tout près et autour des murailles. Bien qu'à l'abri comme à l'intérieur d'une forteresse, en entendant les cris sauvages des brutes, un frisson de peur la parcourut jusqu'aux entrailles, et elle ne pouvait dormir pendant ce hideux concert interrompu parfois par les aboiements des chiens. On aurait dit que les murailles de l'Hermitage étaient assaillies par une bande de brigands. Son mari refusa tout net de se lever, déclarant que le hurlement des loups était une agréable musique pour son âme et qu'il était content qu'il y en eût quelques-uns de reste pour le sport de la prochaine saison. La fenêtre de leur chambre à coucher ouvrait dans le mur extérieur, sur la forêt, et était proche de l'office dans lequel la viande fraîchement abattue était pendue. L'odeur affolait les loups qui faisaient des efforts énergiques pour pénétrer dans ce réduit. Ce ne fut que lorsqu'elle aperçut par deux fois les oreilles pointues d'un loup, s'accrochant par les griffes aux rebords de la fenêtre, qu'Annette s'arma de courage, saisit le fusil de son mari et le déchargea dans la face de l'assaillant. Ce coup de feu mit fin à la sérénade et écarta les brutes, au moins pour cette nuit.

Où Annette est bien punie :

Au matin, la neige tombée la nuit avait effacé toutes les traces, sauf celles des griffes sur les pierres moussues du mur. Shafto écouta Annette qui affirmait qu'au moins vingt loups avaient attaqué le manoir. Il déclara, sans relever son exagération évidente : « Alors, s'ils étaient aussi nombreux, notre ami et ses poneys ont dû passer une mauvaise nuit ! ».

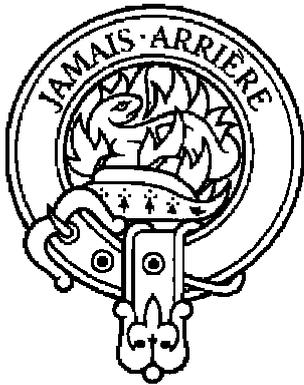
« Dieu me pardonne ! » s'écria la femme, se rappelant la manière dont elle et son mari avaient traité le pauvre homme. « Si ça été son sort, le Loup-Garou me troublera l'esprit nuit et jour jusqu'au jour de ma mort ! ».

Ce n'est qu'au bout de six semaines de recherches que l'on apprit que le charbonnier et ses poneys étaient indemnes, s'étant joint à une troupe de forestiers en route pour un chantier lointain. Pendant cette longue période, Annette rêva toutes les nuits du Loup-Garou et autres monstres effrayants.

Histoire de

Comment parler au Loup

Grand-mère de M. Le Floch du Plessis, Mme Jean Nédélec (née Marie Philippe vers 1860-1870 à Ker Mez) racontait qu'alors qu'elle avait une dizaine d'années, gardant les moutons au-dessus de Brug-Du, elle vit un loup s'approcher avec précaution de son troupeau. Elle cria alors de toutes ses forces "a'hr bleiz" en cognant ses sabots l'un contre l'autre, et fut très fière et, soulagée de voir la bête disparaître. Quand quelqu'un disait que, dans d'autres communes, on criait « Harzez l' leu » ou « Harz ar Bleiz! », elle



Le sceau du clan Douglas avec leur devise



Le Plessis, entrée

Ils chassaient même les

Le comte de Saint-Prix et ses amis, dont Shafto, furent appelés de toute urgence à Brennilis, où l'on entendait d'affreux rugissements dans le Yeun-Elez et où le recteur faisait des processions pour chasser les démons. Après une longue chasse, ils trouvèrent, les responsables de ces diableries : Une bande de butors, oiseaux exotiques de la famille des hérons, égarés là au hasard d'une migration. Lors de la période de reproduction, ils ont un chant particulièrement sonore, rappelant la

An Eutrou Ru,

Lord écossais à LAZ (1825-1883)

Il est établi que Shafto s'appelait en fait Henry, deuxième fils de James Sholto Douglas (1774-1857), une des plus grandes fortunes d'Ecosse, propriétaire en particulier d'une grande partie de Glasgow.

Il était surtout le représentant d'une des quatre branches du clan Douglas (*Dubhghlas* = *Rivière noire* en gaélique) un des plus anciens et des plus influents d'Ecosse et allié par sa sœur, Sarah, à la famille de Queensberry.

En tant que membre du clan, Henry aurait dû devenir officier dans un des prestigieux régiments écossais (Les «Cameronians»). La fin des guerres napoléoniennes et les réductions d'effectifs contrarièrent ce projet. Henry, déçu dans ses ambitions, n'envisagea pas d'autre carrière.

Il voyagea beaucoup. Grand amateur de pêche au saumon, qu'il pourchassait jusqu'en Norvège, il se lia au cours d'un séjour à Châteaulin en 1821 avec les Quernezné, grands amateurs de chasse au loup et propriétaires de terres sur la baronnie de Laz. Conquis par les joies de la grande chasse, impossible en Angleterre où les loups disparurent dans les années 1600, il vint s'installer en 1825 à Laz, où il fit construire au milieu des bois du Roudoudou, près de «Guern ar Bastard» une louvière sur le modèle écossais (Cheminées dans le mur nord et non aux pignons, linteaux des fenêtres cintrés au lieu d'une grande pierre).

François de Kerjégu acheta aux Amphermet plus de 2.000 hectares de terre en 1845, dont une grande partie de Laz. Henry fut obligé de déménager et s'installa dans le manoir du Plessis, propriété des Kernezné, chevaliers de Kergoat, depuis 1657.

C'est là que E.W.Davies, un Gallois, parlant et comprenant le breton, fut reçu par deux fois, en 1855 et 1856. Il en a rapporté un témoignage précieux sur le pays à cette époque, ainsi que sur son hôte.

Connu sous le nom de «**an eutrou ru**» (Le seigneur roux) et familièrement appelé «Douglas» par la plupart des habitants de Laz, il est décrit ainsi «Sa face était aussi poilue que celle d'un griffon [...] et paraissait n'avoir jamais connu l'usage du rasoir...».

Toujours prêt à partager ses prises, déplorant la disparition des grands animaux comme les loups et les chats sauvages suite aux chasses aveugles et aux pièges et poisons, il tenait table ouverte pour tous, membres de la noblesse locale (en particulier la famille du maire de Leuhan auteur d'un homicide qui fit scandale en 1880) aussi bien que paysans bretons. Il organisa le vieux manoir du Plessis en forteresse de chasseur, barrant l'accès côté bois par des barriques vides servant de niche à ses quelques 30 chiens. Il créa la première piscine de la région en agrandissant le bief du moulin pour disposer d'un plan d'eau de trente mètres de long et plus de deux mètres de profondeur, où il plongeait le matin pour se mettre en forme !



**Collection
Georges
Keraval**

L'équipe des voltigeurs de LAZ en 1957

Rang A: 1: Henri GUEGUEN (instituteur) ; 2: Emile DREAU ; 3: Henri BILLIEN;
4: Henri NEDELLEC ; 5: Jean MAHE ; 6: Pierre GUINVARC'H ; 7: Louis LE GUERN ;
8: Alexis LE GOFF; 9: Michel KERNEIS

Rang B: 1: Pierre KERNEIS ; 2: Jean EON ; 3: Laurent LE COM ; 4: Gérard LE CLECH ;
5: Jacques MOUDENNER ; 6: Georges KERAVAL ; 7: André LE DU

